

Interview de Vincent Lenhardt par James Combépine dans l'émission "et Dieu dans tout ça ?" - partie 2



LA VIE PREND UN SENS



Animateur :

Bonjour, cette semaine, nous vous proposons de continuer notre rencontre avec Vincent LENHARDT qui est thérapeute, coach et formateur de coachs. Il y a beaucoup de gens qui râlent des mots coach, coaching, pourquoi ne pas avoir gardé le mot entraîneur ?

Vincent LENHARDT :

Pourquoi ? Pourquoi pas ?

Animateur :

Avez-vous gardé le mot parce que c'est quelque chose qui vient des États-Unis, est-ce cela ?

Vincent LENHARDT :

Oui. Entraîneur a une connotation extrêmement sportive et au féminin, cela ne va pas très bien, ce n'est pas très heureux. C'est un terme un peu nouveau qui correspond en fait à une approche nouvelle parce que cette fonction dans le monde, dans le monde de l'entreprise, dans les années 1980, n'était pas du tout connue en France et comme moi, j'étais très proche des milieux anglo-saxons, européens où le concept était déjà très actif, je me suis dit : mais en fait, c'est ça que je fais quand je forme des gens, quand j'accompagne un responsable et son équipe, c'est toujours d'intégrer ces deux dimensions, intégrer l'accompagnement d'une personne et l'aider à faire que son équipe devienne cohérente, plus performante, etc. donc coaching, ce mot s'imposait.

Animateur :

Faites-vous une distinction entre psychothérapie et coaching ?

Vincent LENHARDT :

Oui parce que le travail psychothérapique même s'il se pratique en groupe souvent maintenant à travers les approches de psychologie humanistes, les groupes de rencontre, la bioénergie, l'analyse transactionnelle se pratiquent beaucoup en groupe, il ne s'agit pas du même niveau de l'identité ; dans le travail d'ordre thérapeutique, on va prendre en compte des éléments beaucoup plus profonds comme l'inconscient, comme l'histoire passée de la personne, comme sa petite enfance, son origine familiale, l'économie de la personne à

l'intérieur justement de son système familial, etc. et ce sont donc des domaines qui sont beaucoup plus intimes pour lequel se doit de ne pas intervenir parce que le coaching, en tout cas celui que je pratique est beaucoup plus du domaine de l'entreprise et il faut, justement, ne pas franchir cette frontière. C'est très important déontologiquement mais aussi parce qu'on n'a pas les moyens de protection et d'intimité suffisants dans le monde de l'entreprise qui est souvent systémique, dans lequel d'autres enjeux, des triangulations entre la personne qui paye et la personne dans son milieu professionnel, etc.

Animateur :

Le fait d'avoir un contrat de travail par exemple.

Vincent LENHARDT :

Le fait d'avoir un contrat de travail, etc. donc on ne peut pas interagir à ce niveau-là, ce n'est pas le lieu de traiter ces éléments-là.

Animateur :

Vous dites « les individus n'ont sans doute jamais été aussi libres que dans la société actuelle mais cette liberté les laisse désarmés et donc ils ont besoin d'une boussole », est-ce une boussole le coach ?

Vincent LENHARDT :

Cela peut l'être bien sûr, il s'agit pour le coach d'avoir justement une compétence, une déontologie et un positionnement qui soient extrêmement respectueux de cette liberté et du contexte dans lequel se trouve la personne et de viser, comme valeur fondamentale, à générer l'autonomie de la personne mais en même temps, c'est très intéressant parce que j'ai un de mes meilleurs amis avec qui j'ai écrit d'ailleurs un livre il y a quelques années qui s'appelle Jean Michel Fourcade qui vient d'écrire un livre qu'il avait écrit déjà il y a quelques années qu'il vient de reformuler « les personnalités limites », on voit apparaître dans notre société, société qui n'est plus seulement moderne ou post-moderne mais hypermoderne, des personnalités qui, on pourrait dire, sont nées dans leur ordinateur, qui vivent une relation internet et une relation même à leur famille qui se trouve modifiée à travers cela et qui vivent des problématiques qui étaient beaucoup moins présentes il y a une vingtaine d'années et je dirais que les quelques caractéristiques de cet individu hypermoderne, pour reprendre les termes qu'utilisent d'autres auteurs comme Nicole AUBERT, etc. très intéressants, montrent que la personnalité dans ce monde hypermoderne a du mal à assumer toutes ces contradictions, tous ces paradoxes, toute cette liberté, ce besoin de temps réel immédiat, de satisfaction immédiate, etc. qui fait que ces libertés sont offertes et que la personne se trouve en face de la responsabilité. Accéder à la liberté et à ses droits, c'est une chose et ensuite, faire de ses droits une construction identitaire dans laquelle je vais prendre mes responsabilités, ce n'est pas évident du tout.

Animateur :

Le coach l'accompagne, il ne se substitue jamais. Ce n'est pas une question de prétention de la part du coach, il est dans un accompagnement, est-ce cela ?

Vincent LENHARDT :

S'il en a la compétence et la déontologie ce qui est toujours à vérifier pour lui-même et dans la relation mais le propos est justement d'offrir à une personne qui est perçue comme unique, comme ayant une histoire, une existence unique et justement de préserver cette liberté de façon à ce qu'elle ne soit pas instrumentalisée soit par son milieu, soit qu'elle soit dans une prison idéologique, organisationnelle, familiale, professionnelle ou autre, de l'aider

à retrouver une forme de liberté, qu'elle ne soit plus conditionnée par son environnement, par son passé et de l'aider à accéder à cette liberté et ensuite, à faire ses propres choix et donc, d'assumer ses responsabilités de sa vie et principalement de retrouver une forme d'unité alors que notre monde, les pressions contradictoires ont tendance à morceler la personne, comment retrouver plus d'unités, plus de vérités, plus de profondeur ?

Animateur :

N'y a-t-il pas un risque de dérive ? Là, le coaching, on en parle à toutes les sauces, il y a même une chaîne de coaching, est-ce que cela vous agace ? Ne trouvez-vous pas que cela puisse être dangereux qu'on puisse voir apparaître des coachs plus proches des sectes ou des gourous ?

Vincent LENHARDT :

Bien sûr, c'est un danger très réel et permanent comme dans le domaine de la psychothérapie, comme dans le domaine de la spiritualité, comme dans le domaine de la politique ; évidemment, toutes sortes de dérives sont présentes, menaçantes à tout instant et pour chacun, moi-même est-ce que je peux dire que je suis totalement à l'abri de cela ? Non et c'est là où il faut avoir des lieux de supervision, de contrôle, avoir fait un travail sur soi et se remettre en question en permanence.

Animateur :

Et une éthique bien entendu.

Vincent LENHARDT :

Oui, une déontologie et une éthique parce que ce n'est pas encore la même chose, on peut avoir une déontologie, et une éthique suppose un questionnement permanent.

Animateur :

La personne humaine vous passionne-t-elle ? On dirait quand même depuis la semaine dernière.

Vincent LENHARDT :

Disons que c'est l'élément, le sujet le plus intéressant.

Animateur :

Pourquoi ?

Vincent LENHARDT :

Parce que l'être humain représente un mystère, représente pour moi ma raison de vivre à la fois pour moi-même en tant qu'être humain et parce que la relation avec l'autre est le lieu où je peux aider l'autre à se construire et je peux aider l'autre uniquement dans la mesure où moi-même je me construis à travers cela, où je me remets en cause à travers cela, où je suis en chemin. Actuellement, il y a beaucoup d'éléments dans les milieux psychanalytiques ou autres où on s'aperçoit que finalement, il existe une troisième topique après les deux premières topiques de Freud, la première étant le conscient, l'inconscient et le préconscient ; la deuxième étant le moi entre le ça et le surmoi ; il y a une troisième topique qui serait le lieu justement de construction de l'être humain qui est la « relation ». De grands psychiatres qui commencent à être un peu connus en France comme Irwin YALOM par exemple qui a écrit ce livre magnifique « Thérapie existentielle » que je recommande à tous les auditeurs, qu'est-ce qu'il dit dans les 600 pages où il traduit, il exprime 40/50 ans d'expérience professionnelle ? Il dit que c'est la relation qui guérit et là, on rejoint des philosophes comme

LEVINAS qui rappelle que la relation est au cœur de l'ontologie, c'est donc dans sa capacité d'« être avec » que l'être humain se construit, se construit humainement et se construit spirituellement.

Animateur :

L'importance de la relation, ne trouvez-vous pas justement qu'il y a de plus en plus un manque de lien social ? Il y a eu des études là-dessus.

Vincent LENHARDT :

Je ne sais pas s'il y a de plus en plus. Je ne sais pas si vous avez vu récemment à la télévision, il y a une publicité qui donne un message sur la solitude, vous voyez comme le traitement de la solitude devient une priorité maintenant.

Animateur :

La solitude non choisie.

Vincent LENHARDT :

Oui, non choisie, ce n'est pas forcément nouveau mais simplement cela s'exprime d'une façon nouvelle et dans des conditions nouvelles où on vit en ayant accès au monde entier, chaque individu par la télévision, par internet, etc. et en même temps, se vivent des besoins d'appartenance, des besoins de communauté, ces besoins d'altérité qui deviennent de plus en plus forts en face de cette liberté. Viktor FRANKL, le grand psychiatre d'origine viennoise qui a justement assumé son rôle de psychanalyste, qui a été un des plus grands psychiatres du XXème siècle, il est mort en 1997, disait cette chose aux américains que j'aime bien citer, s'adressant aux américains, il disait « vous avez construit à l'est la Statue de la Liberté, il vous reste un continent à traverser pour construire à l'ouest la Statue de la responsabilité », je pense que c'est un des enjeux de notre société actuelle d'ouvrir encore à plus de liberté. On voit bien le printemps arabe et tout ce qui se passe dans le monde, etc., ce sont des aspirations profondes à ce que l'être humain mais aussi les pays et les collectivités puissent accéder à plus de liberté, les droits de l'homme, etc. et, en même temps, c'est un appel à la responsabilité.

Animateur :

D'où vient ce désir d'aider l'autre ? Vous avez même écrit un livre sur l'importance de l'aide.

Vincent LENHARDT :

Oui, « Au cœur de la relation d'aide », j'ai écrit cela. Je pense que cela vient de cette découverte, de cette prise de conscience que le fait d'aider l'autre, d'accueillir l'autre, d'écouter l'autre avec toutes mes imperfections, Dieu sait si j'en ai, finalement, est une façon de me développer moi-même et répond à des aspirations d'altérité, d'amour mais pas simplement sur le plan humain mais aussi sur le plan spirituel.

Animateur :

Quelle est la place de Dieu dans votre vie ? On a parlé de spiritualité la semaine dernière, quelle est la place de Dieu par rapport à cette relation d'aide aussi ?

Vincent LENHARDT :

Elle est centrale et je pense que c'est un sujet très personnel, difficile à aborder en quelques mots mais elle est très centrale et elle est très marquée de ma foi chrétienne.

Animateur :

Avez-vous été baigné dans la foi chrétienne ?

Vincent LENHARDT :

Oui, on peut dire d'une famille même un peu oppressive d'où une certaine révolte à l'adolescence mais finalement, qui m'a permis de vivre des moments de grâce tout à fait extraordinaires dans mon enfance et ensuite, même dans mon adolescence et puis, les modèles familiaux, par rapport auxquels j'étais ambivalent mais en fait, m'ont profondément nourris. Je pense que la vie sacramentelle, les baptêmes, etc. c'est une grâce exceptionnelle. Cela m'a amené à des remises en cause majeures puisqu'à un moment donné, j'ai passé quand même quelques mois auprès d'un maître hindou et j'ai voulu vivre avec l'hindouisme ce que mon frère avait voulu avec le judaïsme, c'est-à-dire retrouver dans le judaïsme les racines chrétiennes, moi j'ai voulu trouver dans l'hindouisme une unité à la fois philosophique, corporelle, émotionnelle, spirituelle que le yoga permet d'accueillir mais j'ai, en fait, toujours gardé mon lien avec la personne du Christ comme mon maître. Mon véritable maître spirituel est la personne du Christ, c'est clair.

Animateur :

C'était peut-être pour passer d'une foi d'enfance, d'une éducation religieuse à se construire sa propre foi.

Vincent LENHARDT :

Tout à fait, c'est cela. Il fallait que je fasse ma propre remise en question et mes propres choix.

Animateur :

Est-ce que vous vous représentez Dieu et comment ? Ce n'est pas une obligation, je pose souvent la question, on n'est pas obligé d'y répondre.

Vincent LENHARDT :

Oui, pour moi, la phrase de VARILLON qui reprend fondamentalement cette idée que la Christologie est à la fois une théologie et une anthropologie, autrement dit, la personne du Christ telle qu'elle apparaît dans l'Évangile avec le mystère qui est le sien, à la fois me révèle qui est Dieu, (« qui me voit, voit le Père »), et en même temps me révèle qui je suis profondément et là, je rejoins Saint Augustin dans le chapitre 3 des confessions, c'est-à-dire que « le Christ est plus moi-même que moi-même » et pour moi, heureusement, la personne du Christ incarnée et ressuscitée est l'image qui me permet, c'est un peu comme le télescope, en le regardant, quelque part, j'accède au mystère du divin alors, évidemment, que l'on ne peut pas enfermer dans des mots, il est au-delà de toutes les formulations mais qui me voit, voit le Père, je pense que la parole du Christ n'est pas vaine.

Animateur :

Vivez-vous avec la parole du Christ ? Vous fait-elle vivre ? Vous nourrit-elle ?

Vincent LENHARDT :

Oui.

Animateur :

Vous nous avez cité beaucoup d'auteurs, beaucoup de psychiatres, de psychanalystes et le Christ ?

Vincent LENHARDT :

Le pêcheur quotidien que je suis et de tant de limites que je vois en moi, se nourrit quotidiennement de cette parole ne serait-ce que par une lecture minimale quotidienne.

Animateur :

Tous les jours ? C'est une nourriture, peut-on le dire ?

Vincent LENHARDT :

Oui, c'est une vraie nourriture.

Animateur :

Vous nous avez dit que vous avez fait un petit détour, plus jeune, vers l'hindouisme mais est-ce qu'il y a des moments où vous avez douté totalement de l'existence de Dieu ?

Vincent LENHARDT :

Non, j'ai vécu des moments de dépression, j'ai vécu des moments de révolte mais je n'ai jamais douté.

Animateur :

Pour vous, Dieu, obligatoirement, existe, est-ce cela ?

Vincent LENHARDT :

Oui.

Animateur :

Est-ce une certitude ? Est-ce une conviction ou est-ce la foi tout simplement ?

Vincent LENHARDT :

Évidemment, tout cela est fragile. En tant qu'être humain, j'ai bien conscience de ma fragilité, de ma vulnérabilité, de mes doutes, de mes tentations continues, de ma vulnérabilité, de ma blessure permanente qui est une blessure psychologique et spirituelle que tout être humain a de ce manque, de ce doute, etc. et à l'intérieur de tout cela, il y a cette foi.

Animateur :

Pour vous, la spiritualité est inhérente à l'homme parce que vous avez beaucoup étudié l'être humain dans son être le plus profond ? Pour vous, est-ce inhérent à l'homme ?

Vincent LENHARDT :

Oui. J'étais très marqué de l'enseignement de Viktor FRANKL et de son cheminement. J'ai eu l'occasion il y a deux ans de faire la préface d'un de ses livres traduits en France qui était « Nos raisons de vivre » chez Dunod et dedans, il dit ces choses très simples mais tellement profondes « moi psychiatre, j'ai évidemment été un disciple de Freud, etc. mais je n'ai pas pu me satisfaire simplement de ce besoin, du principe de plaisir qui est pourtant tout à fait central, je n'ai pas pu après avoir suivi ADLER, considérer que la motivation la plus profonde de l'être humain était son besoin de pouvoir et pourtant c'est présent » ; pour moi, FRANKL qui est un juif religieux même s'il a toujours été avec un devoir de réserve à travers son expérience des camps de concentration qu'il a vécue, il a dit que ce qui est probablement le plus profond que tout cela chez l'être humain, c'est le besoin de sens mais derrière cela, pour moi, dans cette notion de besoin de sens qui est certainement la motivation la plus profonde de l'être humain quel sens il donne à sa vie, derrière cela, ce n'est pas pour rien que FRANKL a écrit un livre qui s'appelle « Le Dieu Inconscient », se trouve une aspiration

au mystère, à la compréhension du mystère, à l'accès au mystère, de son identité la plus profonde mais là, je reprends les termes de VARILLON qui sont l'être humain, c'est quoi, c'est « du divinisable ». Nous ne pouvons qu'humaniser mais ce que dit VARILLON que je reprends tout à fait à mon compte, « Dieu divinise ce que nous humanisons », mon métier avec mes petits moyens et mes limites considérables est de contribuer à humaniser.

Animateur :

Vous dites, dans vos différents livres et c'est ce qu'on connaît aussi dans la science de la communication, qu'on ne voit pas la réalité, chacun interprète la réalité, est-ce bien cela le fonctionnement de l'être humain ?

Vincent LENHARDT :

Absolument.

Animateur :

Est-ce que la foi en Dieu ne serait pas quelque chose qui nous arrange et que certains imaginent pour donner du sens justement au fait qu'on soit là ?

Vincent LENHARDT :

Absolument, cela peut se transformer en une idéologie et comme toute idéologie, elle a une fonction paradoxale, elle peut contribuer à révéler des choses qu'on ne verrait pas autrement et, en même temps, je pense que le mystère de l'être humain et le mystère de Dieu est au-delà du mental, au-delà de toutes les représentations que nous avons. C'est pour cela qu'en fait, la théologie apophatique qui va définir Dieu comme n'étant pas ça ou ça est universelle. Dans le yoga vedanta, on sait très bien que la réalisation du soi est au-delà du mental, elle est au-delà des émotions, elle est au-delà des perceptions que nous avons, elle est nos sens, notre mental, notre corps, notre identité ; plus elle va être purifiée, plus elle va être engagée dans ce mouvement, plus elle va se rendre compte de l'infinité du mystère divin et en même temps, nous y participons. Nous y participons, c'est la vie même qui est en nous.

Animateur :

Vous parliez d'intelligence collective mais il y a peut-être l'imagination collective, cela serait-il jouable ?

Vincent LENHARDT :

Oui, le délire collectif ou les perversions collectives qui ont représenté beaucoup des grandes idéologies, qui ont conduit à de grands massacres alors attention à ne pas enfermer justement la spiritualité dans des formes d'intégrisme qu'ils soient religieux, politiques, sociaux, etc., il s'agit justement d'aller au-delà.

Animateur :

Toutes ces connaissances psychologiques que vous avez acquises sur comment fonctionne l'être humain et l'importance de l'irrationalité chez l'humain, cela ne vous a-t-il jamais éloigné de Dieu ? Il y en a à cause des études qui se sont éloignés de Dieu.

Vincent LENHARDT :

Bien sûr, tout ce qui est humain peut être propre à une dérive, notre travail de chrétien ou d'accompagnateur même si en tant qu'accompagnateur et notamment dans mon milieu professionnel, j'ai un devoir de réserve, je ne suis pas du tout intégriste ou autre, je fais très attention ; par contre, c'est important que moi, vis-à-vis de moi-même et en présence des autres, je sois le plus possible de ce que j'appelle dans mon « prince », c'est la partie la plus

profonde et la plus ouverte justement à cette dimension la plus intime de moi-même qui est une dimension finalement d'amour même s'il est bien insuffisant et plein de ratages, de maladresses et d'incongruités évidemment mais fondamentalement, c'est cela. Tout le monde travaille, une des métaphores qu'on utilise beaucoup dans le métier de coach ou d'accompagnateur, c'est la métaphore éducative de l'enseignant qui crée l'effet Pygmalion, c'est-à-dire si je regarde l'autre comme un imbécile, je vais générer ce qu'on appelle la professe autoréalisatrice ; si je regarde l'autre au contraire dans son potentiel, je vais générer l'effet Pygmalion qui va faire que la personne va prendre confiance en elle-même, confiance progressivement en la personne qui lui fait confiance et on va créer ce cercle vertueux. Tout notre travail, c'est justement, et c'est en cela où la relation aide à construire l'autre mais à se construire soi-même parce qu'elle est exigeante.

Animateur :

Pour vous, est-on sur la Terre parce que cela a un sens ? Vous donnez du sens, c'est un de votre travail de donner du sens. Pour vous, on est sur la Terre, est-ce que cela a un sens justement ?

Vincent LENHARDT :

Mon travail n'est pas de donner du sens, je comprends cette formulation et c'est pour cela que j'ai appelé mon livre porteur de sens, c'est-à-dire mon travail consiste en fait à nettoyer mes lunettes en permanence, à être attentif, à être dans une dimension d'accueil à la fois de l'autre, de Dieu et de moi-même, c'est-à-dire d'être dans cette posture d'écoute fondamentalement de l'autre, de soi, du contexte, etc. et, à travers cela, de créer les conditions où la personne que j'accompagne va justement être en mesure de construire son sens. Je reprendrais la référence de FRANKL parce qu'il a magnifiquement exprimé cela, il y a du sens qui vient, il appelle cela du domaine de la création, c'est-à-dire tout ce que je vais apporter au monde ; il y a les trois valeurs, il y a le domaine de la création, de l'expérience et l'attitude. De création, c'est tout ce que j'apporte au monde et là, le travail évidemment particulièrement est le lieu où je vais construire par des projets, etc. et puis, il y a des valeurs d'expérience, c'est-à-dire tout ce que je reçois du monde et là, le sens va apparaître parce que je rencontre quelqu'un qui est formidable, je rencontre un pays, je rencontre la beauté, je rencontre l'amour, je rencontre un patron qui me fait confiance, etc., cela va être cette situation d'expérience qui va être créatrice de sens pour moi. Ce que dit FRANKL qui est très important, c'est les valeurs d'attitude, c'est-à-dire qu'il m'arrive des choses que je n'aurais pas du tout voulues, déjà la mort forcément, l'accident...

Animateur :

Est-ce que la mort vous fait peur ?

Vincent LENHARDT :

Non.

Animateur :

Vous y réfléchissez-vous ? Vous y préparez-vous ? Coachez-vous à la mort ?

Vincent LENHARDT :

Oui, enfin je suis dans ma vulnérabilité par rapport à cela mais profondément, je pense que je n'en ai pas peur. J'ai peut-être plus peur de la souffrance que de la mort ou la déchéance mais de la mort en elle-même, je n'en ai pas peur, c'est un autre sujet.

Des valeurs d'attitude sont tout à fait centrales et c'est ce qu'a beaucoup développé FRANKL notamment par rapport à son expérience des camps de concentration où il disait que ceux

qui survivaient n'étaient pas ceux qui étaient les plus forts, les plus intelligents, les plus riches, etc., c'était ceux qui donnaient du sens à l'évènement et donc dans des situations indépassables et bien évidemment non voulues, on peut quand même trouver du sens par de l'altérité, par la volonté de témoigner ou par la maladie, par le deuil, par des accidents, peut-être que dans cette situation extrême, je vais construire du sens. Mon rôle n'est pas de donner du sens aux gens, mon rôle est déjà d'en construire pour moi, au mieux, d'être porteur de cela non pas pour modéliser vis-à-vis des gens mais pour être peut-être un appui pour que la personne puisse trouver dans cet espace relationnel, une confiance en elle-même, une confiance, une écoute pour qu'elle se construise du sens, c'est cela le travail.

Animateur :

Si vous rencontrez Dieu, que lui poseriez-vous comme question ?

Vincent LENHARDT :

La question du questionnaire de Proust !

Animateur :

Un peu oui.

Vincent LENHARDT :

C'est une question délicate et profonde mais je lui dirais « ah bon, tu m'aimes quand même ».

Animateur :

Vincent LENHARDT, merci beaucoup d'avoir participé à l'émission Et Dieu dans tout cela. Je peux rappeler deux de vos livres : « Les responsables porteurs de sens » chez Insep Consulting, « L'intelligence collective en action » aux Éditions Pearson Village Mondial et on peut retrouver toute votre bibliographie sur votre site internet. Merci.

Vincent LENHARDT :

Merci à vous.